

De l'Aryen à l'Etre Humain
Une approche socio-culturelle de l'Allemagne contemporaine

Fewzia BEDJAoui
Université Sidi Bel-Abbes

Abstract

Etant donné la diversité des définitions de la culture, il ne peut être question ici de résumer ses divers aspects. Mais, il est possible de se pencher rapidement sur l'évolution de ce concept dans la langue française, anglaise et allemande.

Et, puisque aucune culture ne peut prétendre pouvoir élever autour d'elle la grande muraille de Chine, il serait intéressant d'aborder, plus particulièrement, la culture germanique qui a dépassé les confins de l'Allemagne ; un pays qui possède une tradition profondément originale et dont la richesse et l'influence sont considérables, notamment dans l'univers musical et littéraire.



Dans leur ensemble, les ouvrages de référence (dictionnaire, encyclopédies, documents spécialisés) semblent adhérer à un consensus sémantique sur le thème de culture, à ce sujet la culture est le développement harmonieux des facultés, et l'équilibre des connaissances, correspondant à l'idéal de l'honnête homme français du XVII^e siècle, i.e., érudit, cultivé, aimable ouvert à tout ; et la culture serait donc à la fois l'action de raffiner ses goûts et le résultat de cette action, un savoir directement utilisable dans la quotidienneté.

Dans la *Civilisation, le Mot et l'Idée* (1930) Lucien Lebrve rappelle les différents sens du mot chez les auteurs français et allemands. En allemand, la civilisation correspond surtout aux œuvres matérielles d'une société, alors que la « *kultur* » correspond aux œuvres de l'esprit, tandis qu'en français le mot civilisation recouvre l'ensemble.

Venant du latin « *civilis* » et du vieux mot *civilité*, ce mot apparut semble-t-il pour la première fois en 1766 dans un livre *l'Antiquité Dévoilée* par ses Usagers (Boulanger). En Angleterre, Murray (1772) emploie indifféremment culture pour civilisation. Entre 1845 et 1858, Alexandre de Humbolt a notamment souligné en allemand une progression qui va de l'homme « *civilisé* », policé, à l'homme savant, artiste « *cultivé* », puis au stade supérieur à l'homme « *formé* », éduqué qui atteindrait seul à une sorte de sérénité olympienne. Le premier stade correspond donc à civilisation, le deuxième à « *Kultur* » et le troisième à « *Bildung* ». « *Kultur* » calqué du français culture apparaît en Allemagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et devient culture de l'esprit i.e. synonyme de *Bildung*.

La culture se trouve souvent opposée au développement dit « *naturel* ». Sans vouloir ouvrir une fois de plus le débat entre nature et culture, il est bon de rappeler que la culture marque chez un individu ou dans une société une emprise de plus en plus grande de l'homme sur l'environnement matériel et lui-même, d'où la liaison fréquente entre l'idée de culture et celle de progrès. Nous savons que chez Kant le progrès de la culture est lié au progrès de la raison.

Dans ce sens déjà, la culture est intimement liée à la vie en société. L'homme se cultive toujours dans un milieu social déterminé, même s'il parvient de plus en plus à le dépasser pour communiquer avec les hommes



d'autres cultures et pour atteindre un certain humanisme i.e. une forme d'esprit qui consiste à s'intéresser à tout ce qui est humain.

Au second sens du mot, la culture se rapporte surtout au milieu dans lequel se développe la personne. Immédiatement, des cultures diverses apparaissent et c'est le pluriel qui doit être utilisé. Mais, comme le premier sens, la confusion des mots culture et civilisation se retrouve. Contrairement aux auteurs allemands, les auteurs français en ethnologie et en sociologie ont souvent parlé de civilisation matérielle et non-matérielle, insistant sur la liaison intime entre les deux aspects. Le mobilier, la préparation de la nourriture, le travail et les structures sociales expriment une civilisation comme la littérature ou la musique. La vie sociale est en tout.

Cette idée a été reprise sous une autre forme par l'anthropologie culturelle anglo-saxonne, mais, c'est alors le mot « culture » qui domine. « *La culture est ce tout complexe qui englobe la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes les autres possibilités et pratiques acquises par un homme comme membre d'une société* » a dit Taylor en 1871 dans *Primitive Culture*, F. Boas, un autre anthropologue célèbre y ajoute (1930. *Anthropology*): « *Les produits des activités humaines déterminées par ces pratiques* ».

Beaucoup d'autres auteurs insistent sur ces objets créés par les représentants d'une culture tel que Fairchild dans *Dictionary of Sociology*, rejoignant ainsi la définition française de civilisation.

Plus récemment dans d'autres ouvrages tel que *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*, Kroeber et Kluckhohn ont analysé cent soixante définitions en anglais et les ont partagées en six groupes principaux; descriptifs, historiques, normatifs, psychologiques, structuraux et génétiques (notion de modèle comportement et celle de règles de conduite).

Selon Lévi Strauss, la culture intervient comme un principe d'organisation dans la société et insiste sur le fait que, dans la transmission de la culture, le système de relations unissant entre eux les aspects de la vie sociale a plus d'importance que chacun pris isolément (*L'Anthropologie Structurale*. 1960) et Weber de dire que le concept de culture est un concept de valeur (*Essais sur la Théorie de la Science*. 1965) i.e. que cela n'est vrai



qu'à condition de relier étroitement les valeurs et les symboles aux transformations matérielles qu'ils provoquent.

Les difficultés à cerner les champs sémantiques des termes de « *culture* » et « *civilisation* » qui parfois s'étendent de la contradiction à la synonymie, illustrent la qualité controversée du débat. Puisque chaque histoire du terme culture exprime, d'une société à une autre, un aspect de l'humanité, cette rencontre nous invite aujourd'hui à nous investir dans le champ culturel couvert par les études germaniques.

L'Allemagne (1), semble-t-il, est fière de sa culture.

Le Christianisme (2) exerce depuis le XIV^e siècle un règne incontesté sur l'âme allemande. Panthéisme (3), culte de la nature, culte de la race, se maintiennent à côté de la religion officielle.

Légendes et mythes germaniques d'avant la conversion (723) (4) révèlent l'empreinte profonde d'une conception du monde où l'homme baigne de toute part dans une nature qui le façonne. Légendes remplies du bruit des armes, du souffle des combattants où les qualités humaines et surhumaines, les valeurs les plus honorées sont le courage et l'obstination, composent un étrange mélange de fureur et de stoïcisme. Mais, peu à peu, ces légendes ne survivront qu'à l'état de superstitions locales. Ce qui au contraire ne s'effacera pas de l'âme allemande, ce sera le culte et l'amour de la nature chrétienne interprétée en admiration devant la nature.

En fait, depuis le XIII^e siècle, la poésie de Walter Von der Vogelweide trouve des accents d'une sincérité émouvante pour exprimer la haine du pape Welshe et de sa « *prêtraille* » sans foi ni loi et la piété allemande exploitée par les « *prébendiers ultramontains* » (5). Pendant des siècles, la déchéance politique de l'Empereur est allée de pair avec la décadence morale de l'Eglise. Les Papes de la Renaissance; grands dépensiers, s'éloignent de plus en plus de l'idéal de « la piété allemande » à laquelle ils ne cessent pourtant de demander une grande partie des moyens nécessaires à leur train de vie. C'est alors qu'éclate la Réforme Allemande (1517) (6) grâce au génie d'un ancien moine, Martin Luther (1483-1546), à la fois auteur et victime d'un destin aux proportions universelles. Sa doctrine du salut est basée sur le péché originel dont l'homme ne peut être libéré que par la foi seule. Au nom de la gratuité du salut, Luther s'oppose, par la plume, à la papauté, particulièrement à la vente des



« *Indulgences* »(7) que le pape délivre aux pénitents et ceci en affichant sur la porte de l'Eglise de Wittenberg(8), ses Quatre Vingt Quinze Thèses sur les Indulgences. Cet acte lui vaudra d'être excommunié, mais Luther brûlera la bulle « *Exsurge Domine* »(9), remettant ainsi en cause l'autorité du Pape et dénonçant aussi le trafic qui est fait par la papauté pour financer partiellement la construction de la Basilique Saint Pierre de Rome.

La Réforme, bien qu'avidement reçue par un peuple épris d'absolu, ne pourra constituer les terres allemandes en un état uni, car le peuple fidèle à la pensée médiévale, ne conçoit pas la réforme de l'Eglise sans celle de l'Etat. Un premier élan la répand à travers les neuf dixièmes de l'Allemagne, mais l'Empereur d'Allemagne, prince Catholique, mi-français, mi-espagnol suivra avec une incompréhension totale l'essor du mouvement national allemand auquel, il ne pourra d'ailleurs consacrer qu'une attention intermittente. Occupé à Barcelone, Naples, Alger(10), Gand, Charles Quint laissera passer l'heure de la nation allemande comme ses prédécesseurs qui avaient dû acheter le concours des princes à leurs entreprises lointaines en rendant les grands féodaux pratiquement souverains de leurs parties respectives de l'Allemagne.

La double réforme politique et religieuse(11), au lieu d'unir l'Allemagne, finira par sceller sa désunion. L'Empereur, restant catholique, les princes en nombre de plus en plus grands vont se faire protestants. Les paysans abandonnés de tous seront écrasés par les forces conjointes des grands et petits féodaux. La Réforme ; impuissante à restaurer l'unité, ne sera dès lors que le plus puissant des facteurs de désunion, non seulement en Allemagne mais dans la moitié de la chrétienté occidentale et générera des conflits théologiques et guerres religieuses. (Le Luthéranisme s'est implanté principalement en Allemagne du Nord et du Centre, mais aussi dans le nord de l'Alsace et les pays Scandinaves).

La naissance du national - libéralisme devait permettre à Bismarck (1815-1898) de constituer l'Allemagne en nation moderne sans abolir brusquement les structures féodales survivantes.

Mais, les générations allemandes qui reçurent et transformèrent le nationalisme, qui élaborèrent la théorie de la dignité et du droit primordiaux de l'Etat, furent aussi celle du romantisme. Le nationalisme romantique allemand avait très vite dépouillé ses origines ou ses réminiscences



chrétiennes .Le romantisme malgré ses nombreuses conversions, prélude à la rupture d'une partie de l'Eglise et des masses avec le Christianisme . Ainsi en 1933, la masse des Luthériens sera prête à composer avec le national-socialisme, un groupe extrême allant jusqu'à former le mouvement « *des Chrétiens Allemands* » dont la théologie vénèrera en Jésus un surhomme aryen aux yeux bleus. L'idéologie pangermaniste(12) et raciste codifia cette nouvelle expression de l'impossibilité allemande d'être une nation parmi les autres.

Mais, Comment peut on être Allemand ?

L'allemand semble être un incompris. Mais ,l'histoire ne le laisse pas en paix et quand il décide d'aller au fond des choses avec toute la « *Gründlichkeit* » (fond de sa conscience professionnelle), elle le fait piquer du nez dans le chaos renouvelé dont on lui attribuera la responsabilité.

« *Am deutschen Wesen soll die Welt genesen* » (l'être, l'essence ou la nature allemande guériront le monde). Au départ, il n'y a pas une ombre de prétention ou d'impérialisme dans cette contestation qui paraît évidente à tant d'allemands. C'est en route que la volonté de puissance se greffe sur cette conscience d'une dure mission à laquelle il est impossible de se soustraire .L'allemand se sent toujours provoqué et toujours puni. Ses propres erreurs sont imposées par un destin irréversible, mais sur lui, les autres exercent une méchanceté dont ils sont personnellement responsables. « *Es Kann der Frömmste nicht in Frieden leben, wenn es dem bösen Nachbarn nicht gefällt* » (le plus pieux ne peut vivre en paix contre le gré de son méchant voisin).

En fait , l'allemand porte un acharnement qui le trahit. « *Signes évidents d'une defectueuse adaptation au réel* », diront certains psychanalystes . « *Contradictions d'un peuple qui a reçu trop tard le capitalisme* », diront les vulgarisateurs du marxisme. Mais ces explications partielles n'évacuent pas le problème. L'univers, ses splendeurs, ses fatalités hypnotisent l'allemand et cette contemplation déchirée entre l'abattement et l'agitation ,l'édification et la dévastation , la poésie de la nature et de la métaphysique de l'esprit, l'intimité du foyer et la rage des champs de bataille, l'obligent à poursuivre sa marche contradictoire.

L'amitié joue un grand rôle dans la vie allemande, autant que le foyer, peut-être : « *Gute Kamerad* ».Par une étrange ironie de l'histoire ,le peuple



allemand , dont les grands penseurs ont bâti des systèmes d'une portée et vocation universelles semble éprouver plus de peine encore que les autres nations européennes à reconnaître et respecter le prochain dans son humanité nue. La longue durée des guerres de religions, l'emprise idéologique et pratique de la conception marxiste de la lutte des classes, pour ne citer que ces faits, expliquent peut-être en partie cette effectivité qui aime et exècre par groupe. La flambée de l'anti-sémitisme hitlérien, bien préparée d'ailleurs par l'anti-judaïsme politique, social et intellectuel d'une partie de l'aristocratie wilhelmiennes et weimariennes(13), n'aurait sans doute pas pris toute son ampleur sans l'habitude de ces représentations collectives paradoxales. L'allemand, pour atteindre et admettre l'autre, a besoin de la méditation d'une organisation.

L'univers allemand est « viril », un compartiment pour hommes seuls. Dans le monde clos des SS (14), l'idéal des relations avec la femme était réalisé par l'institution des « *haras humains* », tandis que toutes les passions de l'âme et du cœur se portaient sur la camaraderie immolant le Führer au Reich éternel.

Dans un tel univers où la camaraderie absorbe les vraies passions et tendresses, l'homme forge la femme à l'image de son mépris.

La seconde strophe de l'hymne national est célèbre dans une association assez surprenante :

« *Wein, Weib und Gesang* » (Vin, femme et chant allemand).

Cette fameuse trilogie exprime une conception purement instrumentale de la femme, qui placée entre le vin et la chanson, remplit une fonction d'excitant et de stimulant.

Hitler, lui même, avait prononcé les paroles suivantes :

« *Die Frau ist für die drei K.*

Die Küche, die Kirche und die Kinder »

une autre formule allemande qui circonscrit le terrain offert à l'activité de la femme aux « 3 K ». Ici encore, la femme se voit assigner un rôle auxiliaire entre ses casseroles, la nursery et l'église .

A la triste ménagère écrasée par la supériorité masculine répond la mère heureuse qui à partir de sa place quelque peu en retrait, par rapport au monde de la surface ou de la politique , fait régner autour d'elle une atmosphère de la chaleureuse piété à la fois douce et vigoureuse. La mère



de Goethe Frau Rat, est l'exemple le plus accompli de cette femme des profondeurs une « *Welt frömmigkeit* »(conception joyeusement pieuse du monde) qui voudrait propager au monde entier la gentillesse et l'harmonie d'une vie de famille bien sereine, telle que la sensibilité de Goethe l'a dépeinte sur les traits de Charlotte distribuant leur nourriture à ses jeunes frères et sœurs sous l'œil attendri de Werther(15) et qui est l'un des éléments constitutifs de l'image que l'Allemagne se fait des relations entre hommes et femmes.

L'Allemagne ne brille pas par l'éclat de ses Iseult et des Juliette. Les grandes amoureuses ne fleurissent pas en Germanie ; presque tous les noms de femmes qui apparaissent dans cette galerie poétique des grands amours qui est l'œuvre de Rilke(1876-1926) sont des noms étrangers. Les drames de Goethe posent bien l'alternative de ces amours : la soumission sous l'autorité dévastatrice du mâle ou l'évasion.

Si le calendrier germanique ne compte pas de Jeanne d'Arc(16), il célèbre St Elisabeth de Thuringe qui préférera les enfants des pauvres à ses propres enfants princiers et qui dépasse ainsi la sphère familiale dans un amour plus vaste et plus rigoureux.

De même, le paroxysme hitlérien triomphe de l'aliénation, du mépris d'autrui et jette dans la balance de l'histoire des figures de femmes résistantes qui rompent l'unanimité hystérique. Elles représentent alors les positions contraires entre lesquelles les femmes allemandes ont dû chercher leur chemin, avec plus ou moins d'intelligence ou plus au moins d'honnêteté, telle que la commandeuse de Buchenwald, cravacheuse bottée, collectionneuse d'abat-jour en peau humaine.

La guerre, en absorbant sans limite les forces masculines avait poussé le pouvoir à intégrer les femmes dans tous les secteurs de la vie professionnelle et à désintégrer la cellule familiale et le foyer. Le gouvernement le plus anti-féministe de l'histoire allemande désagrégeait ainsi lui-même le système des « 3 K » qui correspondait si bien à ses principes. Ceci commença par le service obligatoire du travail pour jeunes femmes, « *l'année à la campagne* ». La guerre et l'après guerre ont forcé beaucoup de jeunes femmes allemandes à se libérer du pseudo-romantisme des trois K et de la subordination.



Les allemands ont la réputation d'être belliqueux et grégaires(17). L'individu seul n'est pas à son aise dans une telle Allemagne. L'exaltation du nous dans les immenses parades hitlériennes, où tout le monde était à la fois acteur et spectateur, donne des exutoires nouveaux au besoin de communion qui serait peut être un besoin de ne pas affronter seul ses responsabilités d'individu.

Et pourtant, beaucoup de grands artistes et écrivains ont mené dans l'Allemagne moderne une existence marginale et d'autres avant l'Hitlérisme ont choisi des exils volontaires : Suisse, France, Italie .

L'art serait un refuge contre l'organisation et les écrivains allemands ont rarement exercé dans leur patrie un rôle de guide intellectuel, de chef d'avant garde du combat social, comme Zola au temps de l'Affaire(18).

Cependant, les années de dictature et de guerre ont vu la naissance de nouveaux talents d'un humanisme de gauche avec Heinrich Boll, un libéral avec d'autres jeunes talents du « *Groupe 47* » soutenu par Hans Werner Richter le satirique Koeppen et le poète Günther Grass (Prix Nobel 1999).

C'est à cette grandeur particulière, que correspond sans doute, la vocation musicale de l'Allemagne. Le parallélisme entre l'évolution de la pensée et de la musique allemande n'en mérite pas moins d'être relevé.

La fin du XVIII et le XIX siècles sont caractérisés par des besoins de changement. De nouvelles théories sur l'organisation de la société et dans les domaines philosophique, littéraire et esthétique, commencent à se frayer un chemin ébranlant le credo social et les valeurs établies(19). Les intellectuels dénoncent l'injustice sociale et la pauvreté dont ils dressent un tableau accablant. Les « *artistes* » tel que Wedekind(20) s'élèvent contre une société où la convention est maîtresse et refusent de mener une vie de faux -semblants et tentent de se libérer du carcan qui leur impose leurs conventions .Cet idéal de liberté sociale va de pair avec cet idéal libertaire dans l'ordre de la vie intérieure, car la liberté, c'est tout d'abord se retrouver ,se découvrir ,hors d'une vie régie par des préjugés, des habitudes et des règles érigés en idéaux.

Particulièrement en Allemagne, le « *Sturm und Drang* » dont les principaux représentants furent Hamann et Herder, puis le jeune Schiller et



Goethe, designera une révolte contre toute contrainte sociale et rejettera le rationalisme des Lumières(21)

A la différence du romantisme littéraire (1800-1850) dont les chefs de file furent Novalis, Chassimo et Hoffman, le romantisme musical se manifestera en particulier, en Allemagne après le romantisme littéraire et va se caractériser aussi par cette liberté, cette indépendance à l'égard des règles musicales reçues. Ses compositeurs romantiques tels que Beethoven (1770-1827), Schubert (1797-1828), Schuman(1810-1856), Weber(1786-1826), R.Strauss (1864-1949), Litz (1811-1886) (22) en ont la sensibilité mélancolique, la fougue passionnée et l'amour de la nature qui se traduiront par des outrances orchestrales (musique qui en fait retrace le conflit douloureux de l'homme vis-à-vis de ses croyances religieuses et ses charges civiques).

Tout d'abord, avec la prêtrise, Luther porte la musique de l'autel dans la nef(23). Schutz, Buxtehude, Bach, musiciens du culte protestant de la communauté chantante, participent eux-mêmes à ce chant qu'ils veulent rendre si fort et si pur.

Le romantisme, qui avait exalté un idéal de liberté, du rêve, du « je ne sais quoi », actualise tout l'héritage musical avec Bach à Vienne, Mozart à Berlin et font de la musique, avant le Zollverein(24), le premier territoire unifié de l'Allemagne. Si Schubert et Schuman incarnent la musique de l'âge romantique, avec Wagner(25), le romantisme vise à la rage de l'égotisme, raciste, Wagner dont l'ambiguïté plaisant à un Nietzsche déchiré qui annonce « *la mort du Dieu* » (26). A regarder de près, c'est l'Allemagne musicale qui exerce l'un des attraites les plus puissants. C'est l'Allemagne de la musique Wagnérienne, musique de l'ivresse, de la majesté, du gigantisme et de l'exaltation du sentiment national. C'est aussi une nourriture aux âmes anxieuses de leur destinée; elle exalte ou ébranle l'âme individuelle et collective afin d'en « purger » (Aristote) les cœurs. Elle est le fil conducteur « *à travers la forêt de l'universelle analogie* »(Baudelaire 1821-1867)(27), elle est le contact mystique entre l'âme humaine et la nature.



Notes :

1. Germanie : état formé en 843 d'une partie de l'Empire Carolingien et attribué à Louis Le Germanique. L'expression cessa d'être utilisée en 1024.
2. Le christianisme : religion de la prédication de Jésus de Nazareth en Palestine au cours du règne de l'Empereur Tibère.
Son enseignement porte principalement sur le salut par la foi en sa nature de fils de Dieu envoyé pour le rachat de l'humanité pécheresse : l'amour comme source unique des relations entre les hommes et Dieu et des hommes entre eux (charité).

◆ Protestantisme : Ensemble des doctrines religieuses des Eglises issues de la Réforme ;

Les principales branches du protestantisme sont :

- a- le luthéranisme (Allemagne , Scandinavie)
- b- Le calvinisme (France , Suisse , Hollande , Ecosse , U.S.A.)
- c- L'anglicanisme (Grande-Bretagne)

Les églises protestantes diffèrent du catholicisme sur les points suivants :

- Autorité souveraine des Ecritures en matière de foi, fondée sur le témoignage intérieur du Saint-Esprit.
- Justification par la grâce par le moyen de la foi en opposition avec la doctrine du mérite des œuvres.
- Deux sacrements seulement : le baptême et la cène (cérémonie commémorative du dernier repas de Jésus avec ses apôtres).
- Culte rendu à Dieu seul (opposition à tout ce qui pourrait être regardé comme un culte rendu à la Vierge , aux Saints ou aux reliques).
- Suppression de la confession auriculaire et de la hiérarchie ecclésiastique, du célibat des prêtres et des vœux monastiques).



- ◆ Catholicisme : Chrétiens qui reconnaissent l'autorité du Pape, successeur et héritier spirituel de Saint Pierre ; les évêques sont soumis à son autorité . Le sacrement est un signe sacré institué par Jésus pour donner ou augmenter la grâce.
Il y a sept sacrements catholiques : le baptême ,la confirmation , l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction (huile pour conférer certaines grâces) , l'ordre et le mariage.

3. Panthéisme : système de ceux qui identifient Dieu et le monde
4. Conversion : avec Saint Boniface (VIII^e siècle moine anglais Winfried 673-754).
5. Les ecclésiastiques favorables à la cour de Rome recevaient un revenu attaché à leur titre.
6. Un résumé de la doctrine de Luther fut rédigé par son ami Mélanchton en 1536 : Confession d'Augsbourg (La Contre-Réforme 1547-1549).
7. Une indulgence est la remise des peines imposées au pêcheur ici-bas et même au purgatoire , accordé par le Pape à des conditions qu'il fixe.
8. Allemagne (saxe-anhalt) sur l'Elbe ; Université fondée en 1502 et rattachée à celle de Halle en 1817.
9. Acte ou ordonnance du Pape : traduction littérale : « lève-toi Seigneur ».
10. Alger – les Turcs au début du XVI^e siècle soumièrent rapidement toute l'Algérie. Charles quint mena des expéditions contre les pirates barbares non seulement à Alger mais aussi en Méditerranée (Alger : principal repaire des pirates) les expéditions menées ensuite par Louis XIV , le Roi Soleil demeurèrent sans effets . Il faut attendre la conquête d'Alger par la France en 1830 pour que fût mis fin à leurs entreprises.
11. Réforme : il faudra attendre la Révolution de 1848 qui avait réalisé une œuvre capitale : la destruction du régime féodal. Les paysans ne deviennent pas propriétaires mais ils obtiennent le droit de s'expatrier (vers les Etats Unis ou les nouvelles régions industrielles d'Europe Centrale).
12. Le mouvement ou idéologie pangermaniste fondait ses revendications non seulement sur la nécessité de l'Allemagne de trouver des débouchés mais encore sur la théorie de la supériorité du peuple



allemand ; (c'est-à-dire la confédération sera formée de l'empire allemand, du Luxembourg , des Pays-Bas (Hollande , Belgique , la Confédération Suisse Allemande et l'Empire d'Autriche) le pangermaniste Naumann déclara «l'histoire décréte qu'il existe des nations conductrices et d'autres qui doivent être conduites...Il n'y a pas pour les hommes un droit éternel à être conduits par les home de leur race.

13. En 1919 y fut proclamée la Constitution qui créa la République allemande dite de Weimar , ville appelée aussi ; « l'Athènes de Germanie »
14. Police militarisée du parti nazy (Schutzstaffel , échelon de protection). Chargée de la gestion des camps de concentration et responsable de l'extermination systématique des juifs dans les camps spéciaux ouverts en 1942).
15. Werther :chef d'œuvre de Goethe et de la littérature allemande qui a exalté la loyauté, sentiment national qui l'emporte sur la passion.
16. Jeanne d'Arc(1412-1431) vainquit les Anglais à Patay et fit sacrer Charles vii à Reims.
17. Les Allemands ont fait preuve d'un racisme agrssif.
La guerre aux yeux de certains pangermanistes, réalisait la justice parce qu'elle donnait la victoire au plus digne et plus civilisé. Ils ont le plaisir à l'uniformisation(gène commun).Ils ont le goût pour l'uniforme ; peut être à cause de la discipline militaire et absence de responsabilité individuel.
Bien que le gouvernement ne les eût jamais officiellement patronnées, des associations nombreuses et actives existaient et propageaient des idées pangermanistes ; ce qui illustre le fait que ce n'était pas l'apanage d'un petit nombre (la plus importante était la Ligue Pangermanistes fondée en 1893).
18. Affaire Dreyfus : officier français, Israélite, accusé et condamné à mort pour espionnage (1894), gracié (1899) et réhabilité en (1906). Zola pris parti pour la révision durant l'affaire Dreyfus par un retentissant pamphlet : J'accuse, publié dans L'Aurore(1898).
19. Le Credo social : étant un ensemble de principes qui régit la société tel que le mariage, la religion , l'individu doit se conformer aux règles qui



régissent le comportement individuel i.e. aux conventions établies. Elles incluent l'importance de la position sociale, la séparation des sexes, supériorité ou dominance du mâle, subordination de la femme, réserve ou réticence de toute sorte de sentiments (douleurs, affections, amour, joie).

20. Wedekind(1864-1918), cherche à choquer en faisant abstraction des notions classiques du goût et de mesure. Il fut influencé par Ibsen, Nietzsche, Hauptmann et Strindberg. Il est l'auteur d'un théâtre de contestation de la société bourgeoise et de ses tabous sexuels.
21. Le Sturm Und Drang (1770-1790) est un mouvement pré romantique qui doit son nom à une tragédie de F.M Klinger et influencée par J.J.Rousseau (1712-78). Le titre de cette pièce de théâtre désigne en Allemagne, une période de violente crise intellectuelle et morale, période qui rejette le rationalisme des Lumières (la raison seule peut conduire à la sagesse et la perfection).
22. Beethoven : ni classique, ni romantique. Il emploie fréquemment les cors et les trompettes, pense à l'importance identique des vents et des cordes. Les modulations aux tons éloignés signifient en même temps un accroissement sans pareil et non une diminution de la force dans la tonalité.

Eroica : style rompu, où le fil mélodique passe d'un instrument à un autre faisant chacun partie de l'ensemble d'une manière organique et indispensable.

Oeuvre : 32 sonates pour piano, 17 quatuors, 9 symphonies, 5 concertos pour piano, 1 concerto pour violon, 137 numéros d'opus (morceau d'œuvre), 25 numéros d'œuvres non-classés.

Hydant qui fixa les lois de la symphonie classique dans un style d'équilibre et de grâce, dit de Beethoven : « vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes ».

23. Zollverein : association douanière entre les états de la Confédération Germanique (1834-67) et prélude à l'unité allemande sous la conduite de la Prusse. Au congrès de Vienne (1815) fut créée la Confédération Germanique (39 états allemands) sous la Présidence de l'Autriche et la vice-Présidence de la Prusse



24. Place située entre la porte de l'église et l'autel.
25. Wagner : son style se définit par l'alternance des rythmes qui structurent la partition du drame musical i.e. temps fort et temps faible dans une phrase musicale.
26. Alors que Nietzsche exaltait l'éternel recommencement de tout, Wagner déclare que toute création est imparfaite, parce que Dieu n'a pas pu créer, qu'en se mutilant. Il faut donc mettre fin aux individus. « se débarrasser des démons Juifs » pour restaurer un nouveau berceau de civilisation ou pourront se régénérer et se reconnaître, un peuple, une génération, une époque.
27. Son oeuvre, les Fleurs du Mal sont un voyage à travers l'enfer i.e. l'homme en proie à tous les vices et le poète sert de guide vers la Beauté, l'Idéal, la Perfection. Le Spleen de Baudelaire est surtout métaphysique ; tristesse, mélancolie, ennui, lassitude, étouffement et impuissance. C'est cette douleur « la noblesse antique » (thème romantique et emprunté à Hoffman) qui permet d'accéder au monde supérieur de la Beauté ; reflet de la perfection divine.



Bibliographie

1. Chombart de Lawe, P.H. –Images de la Culture, Paris, Payot, 1970.
2. Cuhe, Denys, -La Notion de Culture dans les Sciences Sociales, Alger, Casbah, 1998.
3. Isaac, Jules – De 1848 à 1914, Paris, Hachette, 1961
4. Larousse Dictionnaire Encyclopédie 2000
Dictionnaire des Noms Propres 1999
5. Mme De Staël –De la Littérature –de l'Allemagne, Paris, Larousse, 1935

